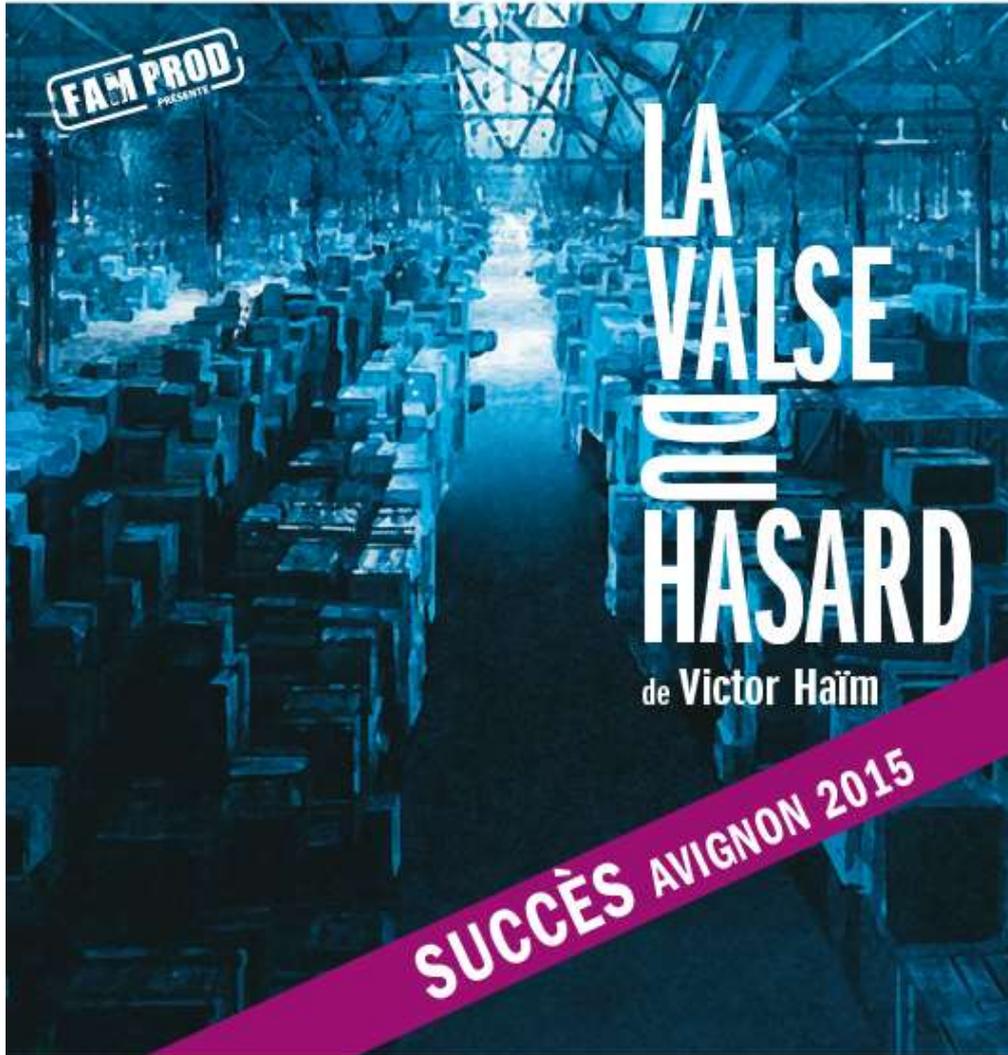


Direction artistique Sylvie Roux
Yves Varco, Cléo Van de walle, Anne-Marie Roycourt



STUDIO HÉBERTOT



LA VALSE DU HASARD

De Victor Haïm

CRÉATION 2015 / Créé au Centre Culturel Jean Vilar à Marly le Roi

Mise en scène : Carl Hallak et Patrick Courtois

Avec : Marie Delaroche, Patrick Courtois

Décors : Bernard Bourdeu / **Lumières** : Philippe Quillet

Costumes : Rick Dijkman / **Musique** : Sylvain Gazaïgues

Crédit photos : Karl Galim

Durée du spectacle : 1h20

CONTACTS

PRODUCTION : Sabine Desternes - sabine.desternes@famprod.fr

Gilles de la Rochefordière : g.delarochefordiere@famprod.fr

COURANTS D'ART
Productions

FAM PROD

TOURNEE : Sabine Desternes +33 (0)6 11 91 38 57

diffusion@courantsdartprod.fr / www.courantsdartprod.com

BLOG -ACTU : www.courantsdartfamprod-actu.blogspot.fr

LA PIÈCE

On commence tous à zéro...Quelle est la règle du jeu ?

Elle roulait à 220 km/h dans le brouillard, l'accident était inévitable.

La voilà maintenant seule avec sa valise face à l'ANGE...

Et cet étrange fonctionnaire de l'au-delà lui propose de jouer.

Mais quel est ce jeu ?

Quelles en sont les règles ?

Joue-t-elle avec ou contre lui ?

Ou contre elle-même...?

Quelle a été sa vie, quel sera son score ?

L'enjeu, lui, est clair : l'éternité.

Quelle est la part du vrai et du faux, de la réalité ou du fantasma ?

Poétique, violente, émouvante, haletante, la pièce de Victor Haïm nous livre une vision de la femme pleine de tendresse et d'humour. Il nous impose aussi un regard sans complaisance sur nos petits arrangements avec la vie, avec les autres. Sommes-nous anges ou démons, victimes ou bourreaux ?

Quelle est la part du hasard dans nos comportements ?

Devant un mur de valises, comme autant de destins pesés, de voyages en perspectives, un homme et une femme s'affrontent. Tour à tour séducteurs, manipulateurs, pervers, vulnérables, ils nous entraînent dans un duel passionnant, où se mêlent injustice, cruauté, sensibilité et fragilité.

Quand la pièce s'achève, une question s'impose au spectateur :

« Et moi, combien aurais-je de points ? »



L'AUTEUR VICTOR HAÏM

Auteur, Victor Haïm à été joué dans vingt cinq pays et traduit dans une quinzaine de langues... Son œuvre à été récompensée par une dizaine de prix dont Plaisir du Théâtre, Prix de l'Académie française et Molière du meilleur auteur.

Acteur il a créé cinq pièces de lui et a participé à vingt réalisations pour le grand et petit écran... Il a enseigné l'art dramatique dans des cours privés et est administrateur de la Société des auteurs dramatiques.

NOTE DE L'AUTEUR



Par modestie, qualité qui m effleure parfois, je suis enclin à penser que si près de 200 compagnies se sont intéressées à "La Valse du hasard" c'est parce que ma comédie ne comporte que deux personnages et que cela semble facile à monter ! J'ai tout faux...

La pièce comporte sous forme d une allégorie tragique et cocasse toutes mes préoccupations qui vont de la terreur que m'inspire les rapports de domination, à cette absurdité que renferme l'arbitraire ! Pourquoi nous manipule-t-on ? Pourquoi récolte-t-on des gratifications en faisant le mal alors que nous pouvons être étrillés après avoir cru faire le bien ?

Sans doute ce que j ai vécu entre 1940 et 1945 n'est pas étranger à ces angoisses dont je ne parle jamais à la façon d'un document agrémenté de fiction, mais sous la forme de fables farfelues... Rire en parlant du ciel et de l'enfer est peut être une pirouette pour conjurer ma peur ! Ah ! Comme il est doux d'avoir peur de tout et de rire de tout, comme si cette peur était le levain qui fait monter la pâte de l'espoir....

C'est évidemment une rude gageure de jouer cette comédie ! Je suis toujours dans l appréhension de voir se diluer dans des extravagances hasardeuses l'humour de cette pièce qui contient assez de bizarreries pour qu'on ne la plaque pas en un insupportable pléonasmisme !

La production que propose Fam Prod répond à ce que souhaite un auteur : un investissement tout à fait remarquable des acteurs, dirigés par un metteur en scène qui montre son adhésion à la proposition de

L'auteur. L'énergie du réalisateur est en symbiose parfaite avec l'enthousiasme d'un duo de comédiens impressionnants...

Victor Haïm

NOTE D'INTENTION DES METTEURS EN SCENE

Je suis ici. Maintenant. Mon dernier souvenir, je roulais à plus de 200 à l'heure !
Maintenant, je suis ici, au milieu de nulle part.
Je vais être jugée.

Qu'ai-je été ? Qu'ai-je montré ? Qu'aurais-je aimé être ? Comment les autres me voyaient ils ?
Tout mettre en balance... et jauger.

Si notre tradition judéo-chrétienne nous a conditionnés à un jugement d'épicier,
« 200 grammes de bien contre 150 grammes de mal », la pièce soulève des questions bien plus fondamentales, l'intégrité, le jugement, la compromission, l'aléatoire, l'honnêteté !
L'honnêteté absolue, pure ! Celle que l'on enseigne à l'enfant...

Nous apprenons tous très vite à concilier avec toutes nos vérités !
Est-ce qu'un mensonge assumé, pouvant apporter réconfort, est encore un mal ?
Me suis-je menti à moi-même ? Suis-je conscient des petits arrangements que je m'autorise ?

Un homme, entre séduction et sadisme, une femme, entre fragilité et force, s'affrontent. La rencontre est captivante, injuste, cruelle. Dans le fond on ne connaît jamais vraiment la règle du jeu. C'est un magnifique combat que se livrent les personnages de cette pièce et bien vite, on comprend que ce n'est pas un face-à-face mais une introspection guidée !
C'est bien en soi que la réponse se cherche !

Tout se joue dans ce lieu non identifié, une sorte de salle des pas perdus constituée d'amas de valises, comme autant de destins pesés. Nous assistons au récit de cette femme et nous pesons, nous tentons de découvrir pour quelle destination elle s'apprête à enregistrer son bagage.

Si humour et cruauté se côtoient, c'est que l'essentiel pour nous est de réussir à faire entendre le texte riche et passionnant de Victor Haïm. Chaque fois que nous le lisons, nous y découvrons une nouvelle subtilité que nous avons envie partager avec le spectateur.

Le jeu est réaliste, prenant, haletant. Ce n'est pas une démonstration mais un vrai moment de vie. L'empathie est instantanée. Nous sommes elle ! Nous voulons être parmi les « bons ». Son interrogatoire devient le nôtre, ses réponses nous ramènent aux nôtres !

Notre souhait n'est pas de donner une leçon ou pire encore, d'apporter des réponses. Notre désir est plutôt d'ouvrir la porte au débat.

Quand le spectacle se termine, commence la vraie question : Moi, aurais-je mes cent points ?

Patrick Courtois et Carl Hallak



LE CO-METTEUR EN SCENE : CARL HALLAK



Formé par Laurent Feuillebois et Olivier Hermel (théâtre Montansier, cours Marcelle Tassencourt – Versailles) et Hervéline Lemoine-Viskock (théâtre du Centaure).

Il écrit et met en scène des pièces de théâtre : « *Clowns et compagnie* » (2004), « *Il était une foâ* » (2006) ; et des spectacles musicaux : « *Et si on s'attendait ?* » (2003), « *Une Étoile pour Noël* » (2004).

Dans le cadre de la Compagnie Scaramouche, il met en scène « *Le Fils* » de Christian Rullier, « *Le Don d'Adèle* » de Barillet et Grédy, « *Scènes d'intérieur* » d'un collectif d'auteurs, Acapel'voix (quatuor vocal près de Béthune) et la troupe Spécimen (groupe vocal).

Entre 2006 et 2011, il a été le directeur artistique du Chapiteau de Porchefontaine (Versailles), lieu de formation (cirque & théâtre), de création et de diffusion de spectacles familiaux où il a joué et mis en scène un duo de clowns japonais « *Bon Bon* » (décembre 2006), « *Les Fables font leur cirque* » (avril 2008) et « *Les Contes de la Rue Broca* » (juin 2008).

En 2007, il crée La Petite Compagnie avec laquelle il adapte et joue dans « *35 kilos d'espoir* » d'Anna Gavalda (juin 2007, mise en scène d'Alix Crambert), « *Journal d'un chat assassin* » d'après les romans d'Anne Fine (juin 2010, mise en scène d'Alix Crambert), « *Affreux, sales et gentils* » d'après Guillaume Guéraud (juin 2011, mise en scène de Patrick Courtois) et « *Non merci !* » d'après Claudine Le Gouic-Prieto (mars 2014, mise en scène d'Alix Crambert). Il a tourné pour la télévision une série de pastilles humoristiques « *Pat et Pat Paparazzis Anonymes* » (2010, réalisation : Patrick Courtois). Depuis 2012, il dirige le Centre culturel Jean Vilar de Marly-le-Roi (78).



LES COMEDIENS



LE CO-METTEUR EN SCENE ET COMEDIEN : PATRICK COURTOIS

Après quatre années d'études au Conservatoire National de Bruxelles, Patrick Courtois, joue « *Crucifixion dans un boudoir turc* » au Petit Odéon. Puis il fréquente la Comédie Française (« *Monsieur Chasse* » de Feydeau, « *La Comédie des musiciens* » de Lully, « *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* » de Giraudoux...), le Théâtre des Célestins à Lyon...

Il joue également dans « *Dormez je le veux !* », « *Restons Courtois* », « *La Trilogie des Coûfontaine* » de Claudel, « *Le Grand Macabre* » de Ghelderode, « *Ne te promène donc pas toute nue* » de Feydeau, et participe à « *La flûte enchantée* » de Mozart sous le chapiteau du Cirque Alexis Gruss.

À la télévision, on l'a vu dernièrement dans la série

« *Femmes de loi* » sur TF1 et il a écrit et réalisé une série télévisée « *Pat et Pat Paparazzis Anonymes* ».

Au cinéma on a pu le voir dans « *La Rafle* » de Roselyne Bosch et « *Si tu sais le faire, tu peux le faire* » de Christian Merret-Palmair. Il met en scène « *Le plus heureux des trois* » de Labiche, « *Courtes pièces* » de Courteline, « *Les Zoulous* » de J.-L. Sobota, « *Titanik* », « *Les Marie-Marguerite* », « *Phèdre à repasser* » de Pierre Dac, « *La Vengeance d'une femme* » de Barbey d'Aurevilly, « *Affreux sales et gentils* », « *Les liaisons dangereuses* ». Le Point-Virgule, les Blancs Manteaux, les Déchargeurs, l'Essaïon, le Petit Saint Martin à Paris, ont accueilli plusieurs de ses spectacles. Il a mis en scène (et joué) « *Groucho M* » librement inspiré de Groucho Marx à l'Essaïon et Avignon 2014 ainsi que « *Le manuscrit de Rembrandt* » en tournée et Avignon off 2014.

Il intervient également comme coach d'acteurs. Il signe également la mise en scène de « *L'aide-mémoire* » de Jean Claude Carrière (Avignon 2015)



MARIE DELAROCHE

Pianiste de formation, elle se découvre une passion pour le théâtre quand elle rencontre Danièle BOUVIER au Conservatoire de Fontenay-sous-Bois, dont elle suivra les cours pendant deux ans. Puis elle intègre le cours de Jean-Laurent Cochet qu'elle suit pendant quatre ans. Sous sa direction, elle interprète la Du Parc dans « *L'Impromptu de Versailles* » de MOLIERE. Elle complète sa formation avec Jack WALTZER à l'Actor's Studio, à l'Atelier de Belleville avec Yvan BACCIOCCHI (mime), et avec Marc ADJAJ, au Magasin. Elle interprète Joséphine de Beauharnais dans « *Napoléon Unique* » de

Paul RAYNAL au Tambour Royal, puis toujours Joséphine, dans « *Osée Joséphine* » création de Jean-Yves DRETZOLIS, au Petit Hébertot. Dans « *Un air de Famille* » de BACRI et JAOUI, elle interprète Yolande, au Montmartre Galabru, puis elle reprend le rôle de la Veuve de « *L'Ecole des Veuves* » de COCTEAU à l'Essaïon avant d'interpréter la marquise de Merteuil dans « *Les Liaisons Dangereuses* » de Pierre CHODERLOS DE LACLOS. Actuellement elle joue également dans la pièce « *La Mère confidente* » de Marivaux, mise en scène par Xavier Lemaire (en tournée et Avignon 2015).



CRÉATEUR DÉCORS : BERNARD BOURDEU

Pendant ses études d'architecture, Bernard Bourdeu monte « Plastic Studio », entreprise spécialisée dans la création de décors. Pour son premier client Robert Hossein, il fabrique le décor de « *Un homme nommé Jésus* » puis « *Jules César* » avant de s'occuper de tous ses grands spectacles au Palais des Sports. Il travaille ensuite avec Jérôme Savary d'abord à Chaillot (« *Zazou* », « *Le songe d'une nuit d'été* », etc.) puis à l'Opéra Comique et enfin avec sa compagnie (« *A la recherche de Joséphine* », « *Tartarin de Tarascon* »).

Il conçoit également les décors d'autres spectacles : « *Emilie Jolie* » de Philippe Châtel ou « *Créatures* » d'Alexandre Bonstein...

CRÉATEUR LUMIÈRES : PHILIPPE QUILLET

Créateur lumière et scénographe pour les arts vivants, il travaille au théâtre avec Ariane Mnouchkine, Jean-Claude Brialy, Alain Sachs, Stephan Meldegg, Agnès Boury..., pour l'opéra avec Mireille Laroche et la Péniche Opéra..., pour la danse contemporaine avec Claude Brumachon..., pour la musique avec Patrice Fontanarosa, Marielle Norman, Didier Lockwood..., et pour la variété avec Juliette, Diane Dufresnes, Ute Lamper, Dee Dee Bridgewater, le Quatuor...!

Il met en lumière les expositions du Muséum National d'Histoire Naturelle, et participe en 1992 aux cérémonies d'ouverture et de clôture des jeux olympiques d'Albertville avec Philippe Découflé. Plus récemment, il illumine le Mobile Art de Chanel créé par Zaha Hadid, exposition d'art contemporain itinérante (Hong Kong, Tokyo, New York...) et réalise la scénographie lumineuse de « *6 milliards d'autres* » de Yann Arthus Bertrand au Grand Palais à Paris...

CRÉATEUR COSTUMES : RICK DIJKMAN

Né au Pays-Bas, Rick s'est installé en France en 2000, il exerce au sein de Disneyland Paris une fonction de recrutement Spectacle et Artistique.

En 2005, il suit les cours du Greta des Arts Appliqués et obtient son diplôme de Costumier de Théâtre. Depuis 2000, Rick a multiplié les créations de costumes pour divers projets de théâtre, danse et cinéma : Court-métrage « *Clown Clown Clan* » (Cie In Excelsis), « *Spectacle de Joséphine Baker* » (Cie Tchikipa), « *24 heures de la vie d'une Femme* », « *Capitaine Tic* », « *Alice au Pays des Merveilles* », « *Le Vilain Petit Canard* » et « *Tom Sawyer* » (Cie ParciParla), « *French Cancan* » (Cie High Risk) et bien sûr, « *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* » (Cie Les Larrons) « *Qui es-tu Fritz Haber ?* » (Fam Prod) et « *Le manuscrit de Rembrandt* » (Courants d'Art Prod).

CRÉATEUR MUSIQUES : SYLVAIN GAZAIGNES

Formé aux conservatoires de Versailles et de Viroflay, Sylvain Gazaignes a fait partie de plusieurs groupes de rock avant de s'intéresser à la musique de spectacle. Il compose ainsi une comédie musicale pour 10 chanteurs « *Et si on s'attendait ?* » en 2002 avant d'être repéré, en 2003, par Jean-Daniel Laval, directeur du Théâtre Montansier de Versailles, qui lui commande un conte de Noël (« *Une Etoile pour Noël* ») qui se jouera régulièrement dans différents théâtres parisiens jusqu'en 2012.

Véritable touche-à-tout musicien, il compose des musiques de commande pour des entreprises tout en collaborant avec des artistes comme Fanny Krief.

Depuis 2007, il signe toutes les musiques des spectacles de La Petite Compagnie : « *35 kilos d'espoir* » (2007), « *Les Contes de la Rue Broca* » (2008), « *Journal d'un chat assassin* » (2010), « *Affreux sales et gentils* » (2011) et « *Non Merci !* » (2014).

Aujourd'hui, il est directeur artistique dans une société d'édition musicale (BMG Rights Management) et est chargé de repérer et signer de jeunes talents.



DANS LA PRESSE

EXTRAITS DE PRESSE :

LE MONDE.FR : "L'ange interprété par Patrick COURTOIS à la mine chafouine, est aussi truculent qu'un moine défroqué, et la femme jouée par Marie DELAROCHE, frémissante de féminité, est très émouvante. " Evelyne Trân

FIGAROSCOPE : Dans ce type de pièce, tout tient à l'accord musical des interprètes. Qui serait insensible au charme de Marie Delaroché ? Elle est belle et sensible et on lui pardonnerait tout... Est-elle aussi pure qu'on voudrait l'imaginer ? Et cet ange, que veut-il ? Une joute, un jeu, un charme. Très bien écrit et mené. Très joliment interprété."

PARISCOPE : " C'est un huis clos tout en tension que nous offre ici Victor Haïm. Les deux metteurs en scène ont su saisir de manière habile et inventive toute l'absurdité et l'ironie du texte. On plonge littéralement dans cet univers irréel et angoissant, (...) peuplé de valises censées contenir des corps vidés de leur âme."

THEATRAUTEURS : "Allez-y, car ce texte constitue un jouissif moment d'intelligence à partager ce qui, faut-il le rappeler, ne nous arrive pas tous les jours !" Simone Alexandre

ACTUALITE JUIVE : "Un moment subtil et jubilatoire de théâtre et de vie. (...) Un duo oratoire éblouissant et plein de rebondissements..."

FROGGY'S DELIGHT : "Au jeu, deux comédiens au diapason. En pseudo-fonctionnaire zélé à la Courteline, Patrick Courtois campe un comptable-croupier, matou sournois qui use et abuse de son pouvoir pour taquiner la jolie et fébrile souris qui continue à se battre et se débattre interprétée par Marie Delaroché."

SNES : "La valse du hasard" n'est jamais une démonstration mais un vrai moment de vie. Elle soulève, sous couvert d'un divertissement, des questions fondamentales au sujet de l'intégrité, de la compromission, de l'aléatoire et des petits arrangements que l'on concède à soi-même."

La Provence

THÉÂTRE DE L'ARRACHE-CŒUR LA Valse du Hasard (****)



>

Festival d'Avignon

- Critiques Avignon Off



Dimanche 12/07/2015 à 17H14



Une femme roula trop vite, dans un intense brouillard, elle y perdit la vie. Que se passe-t-il alors ? La balance des âmes ? L'ange bon ? Un paradis quelconque ? Balayez tout ! Le jugement est une valse tortueuse, piquante, au soufflet haletant. Son servent tyrannique, pervers, passionné.

Les échanges de paroles, les revendications s'échappent, fatals. Ces valises, ces interventions passagères de la hiérarchie, du savoir, ces personnages marquants, troublants, rien d'autre qu'une nourriture ardente pour affamer les planches vives qu'animent deux comédiens complices au souci d'excellence. La scène vibre par leur énergie.

Dans cette création 2015 signée par Victor Haïm, le « combat » dont parle l'équipe de mise en scène, Carl Allack ainsi que Patrick Courtois qui donne également la réplique à Marie Delaroche, prend ses racines dès l'entrée pour ne s'achever qu'à l'épilogue inattendu.

Théâtre à partir de 8 ans, à 13h10. Tarifs : 18/12 euros. 04 86 81 76 97. theatrearrachecoeur.fr

Pierrick Lecomte

FIGARO SCOPE

LE FIGAROSCOPE DU MERCREDI 6 AU 12 JANVIER 2016

« LA VALSE DU HASARD »



STUDIO HÉBERTOT

78 bis, bd des Batignolles (XVI^e).

TÉL. : 01 42 93 13 04.

HORAIRES : 19h mar.-sam., 17h dim.

PLACES : de 10 € à 23 €.

DURÉE : 1h20.

C'est la très jolie pièce d'un auteur que l'on aime beaucoup, Victor Haïm. Il appartient à cette lignée d'auteurs qui sont aussi comédiens tels Roland Dubillard ou Sébastien Thiéry. Ici, Victor Haïm ne joue pas, mais à chaque réplique, à chaque mouvement, on sait qu'un homme qui connaît le plateau a composé l'étrange face-à-face. On avait découvert cette pièce il y a quelques années, jouée par Andréa Ferreol et Fabrice Luchini. On retrouve cette fable dont l'issue demeure incertaine dans une mise en scène de Carl Hallak et Patrice Courtois. Ce dernier est l'homme qui reçoit la



jeune femme qui a sans doute eu un accident mortel et subit un examen de passage...

L'homme est un ange. Plus ou moins bien intentionné... Dans ce type de pièce, tout tient à l'accord musical des interprètes. Qui serait insensible au charme de Marie Delaroche ? Elle est belle et sensible et on lui pardonnerait tout... Est-elle aussi pure qu'on voudrait l'imaginer ? Et cet ange, que veut-il ? Une joute, un jeu, un charme. Très bien écrit et mené. Très joliment interprété. **A.H.**

Profitez de réservations à prix réduits sur www.ticketac.com

► Studio Hébertot



Paris • Ile-de-France
pariscope

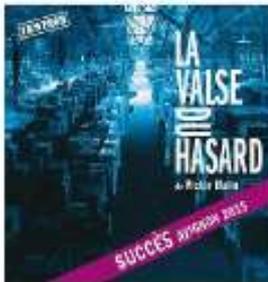
K. Galim

La valse du hasard

Rouler à 220 km/h, c'est dangereux. Rouler à 220 km/h en plein brouillard, c'est tout bonnement foncer vers la mort. C'est donc en toute logique que l'inconsciente qui a pris le volant après une soirée arrosée se retrouve au purgatoire. Un ange mystérieux l'y attend. Il doit décider de son destin. Finira-t-elle au paradis ou en enfer ? C'est un huis clos tout en tension que nous offre ici Victor Haïm. L'étrange interrogatoire qui se déroule sous nos yeux aborde des questions essentielles : l'intégrité, la corruption, la mauvaise foi, la domination... Carl Hallak et Patrick Courtois ont su saisir de manière habile et inventive toute l'absurdité et l'ironie du texte. On plonge littéralement dans cet univers irréel et angoissant, que les deux metteurs en scène ont choisi de peupler de valises censées contenir des corps vidés de leur âme. Patrick Courtois s'est réservé la partition de l'ange noir et pervers, à l'humeur changeante, qui a le don de nous mettre les nerfs à vif. Sa partenaire, Marie Delaroche, est émouvante et pleine de fragilité. Comment ne pas ressentir de l'empathie pour cette femme au bord du désespoir ? Et comment ne pas penser avec effroi au jour de notre propre jugement ?

TL

La Valse du Hasard



Mise en scène : Patrick Courtois Carl Hallak

Avec Patrick Courtois Marie Delaroche

La valse du hasard, ce n'est pas tout à fait le big bang de l'univers ni le sac de nœuds imaginé par David BOWIE, ni le jeu de l'oie, ni l'histoire d'une pauvre araignée suspendue au bout de son fil, ni, ni et ainsi de suite... C'est un exercice de style à deux personnages où deux pions, un dominé et un dominant doivent pendant un certain temps avant d'expirer ou de s'essouffier, se délester de leurs énergies affectives pour mettre à nu leur moi vibrant qui titille leurs méninges. Le scénario est simple, un ange reçoit une jeune morte et lui fait passer des tests d'évaluation lui permettant de décider si celle ci est apte soit pour l'enfer, soit pour le paradis.

Pour une fois qu'on s'intéresse à elle, LA FEMME, qui ça on, L'ANGE, une créature du Bon Dieu ! De bonne grâce, la jeune morte, encore choquée par son accident, se résout à formuler quelques confidences sur sa vie à l'instigation de cet ange qui manifeste un malin plaisir à la déstabiliser pour lui tirer les vers du nez. La carotte c'est la sortie, avec une belle étiquette sur le front, gagnant ou perdant. De toute évidence, Victor HAIM s'amuse dans cette valse du hasard où les règles du jeu sont pipées dès le départ par l'appréciation d'un juge attribuant de bonnes ou de mauvaises notes à la pauvre femme, suivant ses humeurs. Qu'est-ce à dire sinon que tout un chacun est soumis au cours de sa vie au bon vouloir d'un quidam alors même que son destin est en jeu. Ainsi le poste où vous vous êtes porté candidat va dépendre de celui qui vous reçoit en entretien d'embauche, votre aptitude à travailler du visa du médecin de travail, votre réussite à un examen oral de l'indulgence ou sévérité d'une examinateur etc...C'est révoltant mais c'est comme ça. Néanmoins, quelqu'un qui a un peu vécu, finit par entrevoir que la course d'obstacles d'une vie appelée désir, n'est pas tant déterminée par le bon vouloir d'un quidam que par le temps . L'être humain étant mu par une force du désir incontrôlable, il faut bien que la nature lui ménage quelques freins. Le maître mot c'est l'adaptation, la capacité d'adapter son moteur à son environnement. A ce propos, Victor HAIM - qui pourrait fort bien jouer le rôle de l'ange - fustige les lieux communs dans cette scène cocasse où la pauvre femme est obligée d'en vomir quelques uns pour redevenir propre.

Mais pourquoi donc l'ange s'intéresse t-il tant à cette femme ? Sans doute parce qu'immunisé par son immortalité virtuelle, il est touché par sa vulnérabilité, par le sentiment que quoiqu'elle dise sur sa vie, c'est la manière dont elle s'exprime qui importe, son ressenti qui échappe en réalité à tout jugement de valeurs. Une sorte de chantage affectif s'instaure entre l'ange et la femme, le pompon de la bonne réponse ne servant qu'à exacerber le désir de la femme d'exister, d'affirmer son existence face aux dictats de cet ange énigmatique, une sorte de père idéalisé que toute fille dans ses fantasmes, encore un lieu commun, rêve de séduire. L'ange interprété par Patrick COURTOIS à la mine chafouine, est aussi truculent qu'un moine défroqué, et la femme jouée par Marie DELAROCHE, frémissante de féminité, est très émouvante. Sur scène, un empilement de valises usées jusqu'à la corde suggère la bonne pâte de nos bons vieux clichés sur les portes de paradis ou d'enfer . Aspect vieillot qui fait songer aux étiquettes effacées et humides qui résistent sur les bouteilles de vin en cave.

Mais c'est une bonne bouteille que cette valse du hasard. Il faut la goûter presque à jeun (vomir ses lieux communs) pour se laisser doucement gagner et enivrer par les vapeurs de la femme, juste le temps de croire voir passer un ange, assurément !

Lever de Rideau

Leçon de vie à la Victor Haïm

« La valse du hasard » écrite en 1986 par l'auteur dramatique prolifique Victor Haïm, s'est jouée plus de 100 fois et vient d'être recréée par Fam Prod. Un moment subtil et jubilatoire de théâtre et de vie.



Qu'a-t-il une vie après la mort ? Qui tire les ficelles du destin ? Quelle est la part du hasard ? A quoi tient une vie ? Ce sont ces nombreuses et surprenantes questions que posent Victor Haïm, avec son esprit malicieux et son humour dévastateur.

Une femme meurt suite à un terrible accident de voiture. Elle est conduite dans un endroit rempli de valises diverses qui sont autant d'âmes des défunts, et elle doit se livrer à un curieux jeu, mené par un Ange.

Dans un duo oratoire éblouissant et plein de rebondissements, se déroule alors le récit de vie de cette femme, ses failles, ses réussites, ses réalisations, ses choix qui seront analysés et comptabilisés scrupuleusement, selon des règles de jeu qui lui échappent, en addition (peu) et en soustraction

(beaucoup) pour tenter d'atteindre un certain score qui la conduira vers l'éternité...

C'est aussi l'occasion de mesurer le rapport homme-femme entre séduction, manipulation et également une leçon de psychologie et de philosophie sur la nécessité absolue de chercher en soi les réponses à ses questions, dans une introspection de soi authentique et sincère.

Le suspens est entretenu depuis le début et va crescendo admirablement entretenu par deux comédiens Marie Delaroche, fragile et forte à la fois et Patrick Courtois, scrupuleux et exalté.

Une belle leçon de vie intemporelle que nous donne cet auteur, éternellement jeune et talentueux qu'est Victor Haïm, qui fourmille toujours de nouveaux projets. A suivre...

MICHELE LÉVY-TATRE

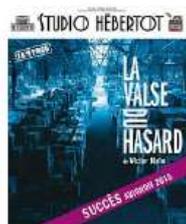


froggy's delight

Le site web qui frappe toujours 3 coups

LA VALSE DU HASARD

Studio Hébertot (Paris) Janvier 2016



Comédie de Victor Haïm, mise en scène de Carl Hallak et Patrick Courtois, avec Marie Delaroche et Patrick Courtois.

Dans "La Valse du hasard", partition qu'il qualifie d'allégorie tragique, le registre du huis-clos qu'il affectionne et la veine burlesque dans laquelle il excelle, Victor Haïm procède à une combinatoire de deux thématiques.

D'une part, celle ancestrale et classique du théâtre, la psychostasie, la fameuse pesée des âmes lors du jugement du mort à travers ses actes qu'il décline de manière humoristico-ironique sous forme d'un jeu questions-réponses au terme duquel le candidat gagnant verra s'ouvrir les portes du jardin d'Eden ou ira rôti dans le pandémonium.

D'autre part, une de ses thématiques de prédilection qu'est l'arbitraire et de la manipulation puisque, si le Ciel existe, il n'y a aucune raison objective pour que le Royaume des Cieux ne soit pas moins incohérent et imprévisible voire absurde que le monde terrestre et qu'y officient de sérapiques factotums divins non exempts de travers humains.

Tout jeu est accompagné de règles qui, en l'occurrence, paraissent claires, raconter sa vie avec sincérité en évitant le mensonge, l'embellissement et les lieux communs, mais pour lequel l'attribution des bons et des mauvais points est laissée à la totale et arbitraire discrétion du meneur de jeu.

Pour la mise en scène, Carl Hallak et Patrick Courtois ont opté pour un jeu réaliste au premier degré et un décor suranné, conçu par Bernard Bourdieu, qui confère à l'ultime antichambre l'allure d'une consigne de gare d'un autre siècle avec ses empilements de valises inspirés de la sculpture-accumulation d'Arman posée sur sur le parvis de la gare Saint-Lazare.

Au jeu, deux comédiens au diapason. En pseudo-fonctionnaire zélé à la Courteline, Patrick Courtois campe un comptable-croupier, matou soumois qui use et abuse de son pouvoir pour taquiner la jolie et fébrile souris qui continue à se battre et se débattre interprétée par Marie Delaroche.

Au Studio Hébertot depuis le 5 janvier 2016.
"La valse du hasard" de Victor Haïm

Mise en scène Carl Hallak et Patrick Courtois

Elle est morte tout récemment dans un accident de la route et se retrouve, une petite valise à la main, dans un lieu étrange, face à un homme dont les fonctions sont difficiles à identifier. Dans cette pièce où sont entassées des valises, elle va devoir parler d'elle et surtout dévoiler la raison pour laquelle elle roulait par temps de brouillard, sur une route à la vitesse de 220 kilomètres à l'heure. Elle va gagner de mystérieux jetons quand ses réponses ou ses révélations vont convenir à son interlocuteur et en perdre quand ce qu'elle aura dit ne le satisfera pas. La règle du jeu est incompréhensible, le gain et la perte de jetons paraissent aléatoires et peut-être ne dépendre que du bon vouloir, de l'humeur de l'homme qui dispose de l'avantage du pouvoir.

C'est un étrange face à face. Peut-être un combat entre un homme qui opère entre séduction et sadisme et une femme qui agit entre fragilité et rébellion. On devinera

au cours des affrontements qu'il s'agit d'une introspection guidée et que c'est en soi-même que la réponse se cherche.

La pièce de Victor Haïm où l'humour et la cruauté se côtoient, fonctionne au rythme de constants rebondissements reposant sur le déroulement du jeu engagé, sur le gain ou la perte de jetons et cela, même si l'enjeu d'une victoire ne lève jamais le voile sur une issue totalement imprévisible.

"La valse du hasard" n'est jamais une démonstration mais un vrai moment de vie. Elle soulève, sous couvert d'un divertissement, des questions fondamentales au sujet de l'intégrité, de la compromission, de l'aléatoire et des petits arrangements que l'on concède à soi-même. Elle comporte sous forme d'une allégorie tragique et cocasse, les préoccupations de l'auteur qui vont de la terreur que lui inspirent les rapports de domination, à l'absurdité que renferme l'arbitraire. L'empathie est instantanée à l'égard de la femme et son interrogatoire devient vite celui du spectateur.

Et pour l'auteur qui, dans ce texte, revient en filigrane sur ce qu'il a vécu entre 1940 et 1945, rire en parlant du ciel et de l'enfer est peut-être une façon de conjurer la peur et de "digérer" l'horreur.

Les deux comédiens présents sur le plateau rendent avec virtuosité les constantes ruptures de ton du texte, et l'énergie de la mise en scène est en symbiose parfaite avec l'enthousiasme de leur interprétation. Un petit spectacle en apparence sans prétention mais qui, à la réflexion, va bien au-delà des limites du simple divertissement.

Francis Dubois



SPECTACLES SELECTION

LA LETTRE DES AMATEURS D'ARTS ET DE SPECTACLES

Janvier 2016

La Valse du hasard, de Victor Haïm. Mise en scène de Carl Hallak et Patrick Courtois. Avec Marie Delarochette et Patrick Courtois. Studio Hébertot (17^e). A partir du 5 janvier 2016.

Un jeu sans enjeu, puisque sans règles. Si ce n'est celle de l'arbitraire, voire de l'absurde. S'agirait-il de l'éternité ? Certes, puisqu'un accident a fauché la vie de cette femme élégante au sortir d'un moment festif. Mais qui est l'homme matois, pervers, sadique, à qui elle devrait rendre des comptes ? Il a bien des allures charnelles, des désirs enfouis, des pulsions mal maîtrisées, cet Ange qui a tout pouvoir de déterminer le sort de la jeune femme encore sous le choc, c'est le cas de le dire. Démunie, désorientée, pétrie d'angoisse, elle se prête faute de mieux à un affrontement déconcertant avec ce confesseur accoucheur de désarrois et d'aveux. Face à ce procureur faussement bienveillant d'un tribunal aux contours et au rôle indéfinissables qui manifeste son autoritarisme par messages translucides, elle prend peu à peu, entre colère, révolte et séduction, les marques de son destin dans l'intemporalité définitive.

Dans un espace fantasmagorique circonscrit d'une cinquantaine de valises de mémoire, on oscille entre la matérialité des corps, les sentiments tangiblement humains et la perspective entrevue d'un jugement post mortem. Pourquoi cent points ? Pourquoi les sautes bizarres du gain ou de la perte ? Que gagne-t-on à cette loterie parfaitement injuste et aléatoire ? Qui est le démiurge de l'espoir et de la cruauté entretenus ?

L'Ange préposé aux basses et hautes œuvres de justice et sa proie en confession élaborent, dans l'émotion, la jubilation et une complicité épisodique, une tapisserie chatoyante de sentiments ambigus et de dévoilements inopinés, qui renvoient le spectateur à ses propres attermoissements et finalement à son éventuelle mauvaise foi. Mais dans le rire et l'humour salvateur, avec une ironie sans cynisme.

Un joli moment d'une lucidité têtéguidée à laquelle il est sain de ne pas résister.

Annick Drogou



THEATRAUTEURS

Actualité théâtrale, chroniques

La Valse du Hasard de Victor Haïm

STUDIO HEBERTOT

78bis, boulevard des Batignolles

75017 PARIS (M° Villiers / Rome)

Mise en scène : Carl Hallak et Patrick Courtois

avec Marie Delaroche et Patrick Courtois

Que se passera-t-il après ? ...

Question incontournable que tout le monde se pose même ceux qui prétendent le contraire. Le malicieux Victor Haïm évoque la question d'une façon ludique n'excluant pas la complexité ... Enfants, au catéchisme on nous enseignait que St-Pierre détenait la clé qui ouvrirait la porte du Paradis si nous l'avions mérité, sinon descente à la chaufferie du dernier sous-sol !

Ici, une sorte d'ange (assez démoniaque) accorde des bons points sous la forme de pions qu'il entasse les uns sur les autres tel Harpagon construisant ses mini-tours en or, édifices instables, éphémères, que le moindre coup du sort met à bas.

Pour cette femme tout a basculé durant une nuit d'orage au cours de laquelle, éperdue, elle roulait haletante en direction de la catastrophe, le pied au plancher.

Voilà qu'elle se retrouve parmi cette hécatombe de valises, dérisoires cercueils empilés en vrac les uns sur les autres. Si on en ouvre un, que sortira-t-il ? ... une marionnette, cruelle illustration de la vie humaine.

L'épreuve ultime est simple pourtant, il ne suffit que de se raconter, sans tricherie, sans faux-semblants et en évitant surtout l'utilisation des lieux communs ! Bizarre, on nous avait dit que Dieu savait tout, voyait tout, ce qui - théoriquement - rend la démarche superflue ?

Mais, si - comme l'affirmait Gainsbourg - " Dieu est un fumeur de havanes " son passeur d'âmes est un fiéffé joueur ! Sans doute était-il déjà là quand Voltaire s'est présenté car désormais il pèse les mots dans des balances de toiles d'araignée.

Inutile de discourir sur le sexe des anges, un homme et une femme se font face et un quasi obligatoire jeu de la séduction ne tardera pas à s'installer, les menant à esquisser quelques pas de danse ensemble ... Mais attention ! au premier faux pas, les pions basculeront dans la trappe comme à l'époque de la Terreur, quand les têtes tombaient sous le couperet de la guillotine.

Cet étrange dialogue est tout à la fois violent et subtil car il n'est plus question de risquer sa peau mais de jouer son âme. Quelle terrible et merveilleuse épreuve pour deux comédiens ! ... (la carrière de Fabrice Lucchini doit beaucoup à cette pièce qui l'a indéniablement révélé au public.)

Allez-y, car ce texte constitue un jouissif moment d'intelligence à partager ce qui, faut-il le rappeler, ne nous arrive pas tous les jours !

Simone Alexandre



Les Billets du Spectacle
LE BLOG D'ACTUALITÉ DES SPECTACLES

Patrick Courtois et Marie Delaroche se retrouvent sur les planches dans *La Valse d'un hasard*, une pièce manichéenne dans laquelle il est bien difficile de savoir qui est ange ou démon, victime ou bourreau. Tout est une question de point de vue ! C'est Victor Haïm, célèbre auteur engagé, d'origine gréco-turque, qui a écrit en 1986 ce petit bijou d'écriture, poétique et émouvant. A la mise en scène au Studio Hébertot, Carl Hallak (actuel directeur du Centre culturel Jean Vilar de Marty-le-Roi) et le comédien Patrick Courtois lui-même. A voir !